

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

VIOLA, Donatella M. *European Foreign Policy and the European Parliament in the 1990s. An Investigation into the Role and Voting Behaviour of the European Parliament's Political Groups*. Aldershot, Ashgate Publishing Ltd., 2000, 343 p.

par Christian Franck

*Études internationales*, vol. 32, n° 2, 2001, p. 402-403.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704307ar>

DOI: 10.7202/704307ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

D'ailleurs, sept articles sur douze ont trait à la littérature ou au cinéma, ce dont les spécialistes en ces matières se réjouiront, mais on peut se demander dans quelle mesure les questions d'investissements économiques, par exemple, les intéresseront. Ainsi, d'un côté pas assez de diversité, de l'autre trop peut-être. Cependant, il faut reconnaître que l'ensemble des travaux présentés offre un panorama de la question identitaire hispano-latino-américaine, et si ce panorama n'est pas plus complet, il est possible que cela soit par manque d'études sur le sujet.

Elisabeth Le

Department of Modern Languages  
and Cultural Studies  
University of Alberta, Canada

## 2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

***European Foreign Policy and the European Parliament in the 1990s. An Investigation into the Role and Voting Behaviour of the European Parliament's Political Groups.***

VIOLA, Donatella M. Aldershot,  
Ashgate Publishing Ltd., 2000,  
343 p.

Entre le 12 septembre 1990 et le 18 avril 1991, le Parlement européen a procédé à une cinquantaine de votes nominaux sur la crise du Golfe. De la mi-mars 1991 au 9 juillet 1992, une vingtaine de votes nominaux ont également eu lieu à propos de la crise yougoslave. Ces votes ont exprimé la sensibilité des groupes politiques européens de la législature 1989-1994 sur ces deux événements majeurs de la politique internationale. Quelle a été la cohésion de chacun des dix groupes

politiques ; quelle a aussi été le degré de similarité de leurs attitudes ? Telles sont les interrogations auxquelles répond, avec brio, sur la base d'une étude empirique, l'ouvrage de Donatella M. Viola, sur le comportement des groupes politiques, tels qu'ils s'expriment à travers les votes nominaux dont le détail est recensé dans la section C (Communications) du Journal officiel des Communautés européennes. C'est un « Index of Agreement » qui mesure la cohésion au sein de chaque groupe. Il comptabilise les votes +, -, et les abstentions selon la formule : choix majoritaire au sein du groupe – somme des deux autres choix / total des votes.

Le pourcentage de similarité (Voting Similarity Percentage) entre deux groupes A et B s'obtient, pour sa part, par la soustraction :  $100 - (\% \text{ de A votant oui} - \% \text{ de B votant oui})$ . Plus le résultat est élevé (proche de 100), plus la similarité est forte. Il faut noter que l'auteur se préoccupe également du taux d'abstention. Une abstention élevée avantage plutôt la cohésion au sein du groupe ; une abstention plus faible renforce l'expression des contraires. L'indice de transnationalité (combien de nationalités par groupes ?) est également pris en compte. On pourrait s'attendre à ce que l'hétérogénéité plurinationale affaiblisse la cohésion. En fait, les trois groupes les plus transnationaux font aussi preuve d'une assez forte cohésion. Le PPE (le groupe social-chrétien) affiche un haut degré à la fois de transnationalité et de cohésion. C'est aussi vrai du groupe libéral et, dans une moindre mesure, du groupe socialiste.

Durant la crise du Golfe, et particulièrement durant la phase de guerre (mi-janvier – fin 1991), c'est le groupe socialiste qui a été le plus divisé, avec un

indice de cohésion de 50,56, pour 87,96 au PPE. Le clivage à propos des engagements militaires se fait ici ressentir. On remarque que la Gauche unie (communiste) a un indice de cohésion de 95,86 pour le non à la guerre. Entre les deux grands groupes et sur la durée totale des trois phases de la crise, la cohésion fut plus grande au PPE (91,15 en moyenne) qu'au groupe socialiste (73,28). Mais l'abstentionnisme fut aussi plus élevé au sein du premier (39,69) que du second (33,17).

Le groupe socialiste se montre plus uni hors de la crise yougoslave (87,91) que sur l'ensemble de la crise du Golfe (73,28). Inversement la cohésion fut plus forte au PPE pour la seconde (91,15 en moyenne pour les trois phases de la crise) que pour la première (85,62). C'est la question de la reconnaissance de la Slovénie et de la Croatie qui a quelque peu perturbé la cohésion social-chrétienne. Concernant les pourcentages de similarités, ils furent les plus élevés entre PPE et Conservateurs britanniques, qui s'affilient d'ailleurs au PPE en mai 1992 ; la similarité est aussi assez forte entre groupe socialiste et Communistes italiens. En revanche, la dissemblance la plus forte se trouve entre Gauche unie et Droite européenne d'une part et le reste des autres groupes, de l'autre.

Outre ses analyses sur la cohésion et la similarité, Donatella M. Viola observe aussi que l'oligopole entre les deux plus grands groupes (groupe socialiste et PPE) a bien fonctionné : ils ont su passer des compromis sur des projets de textes dont ils ont été les auteurs ou coauteurs ; ils ont rejeté les notions à la rédaction desquelles ils n'auraient point participé.

European Foreign Policy and the European Parliament in the 1990s en

dit évidemment plus sur le comportement des groupes politiques que sur l'influence du Parlement lui-même. Il est vrai qu'en matière de politique extérieure et pour des questions ne relevant pas du pilier communautaire, la portée des votes du Parlement tient plus en la manifestation de l'éventail des sensibilités politiques à propos d'une crise qu'à l'incidence de la position du Parlement sur la position de l'UE/CE elle-même.

Reste que pour sa méthodologie et sa contribution à la connaissance des groupes politiques du Parlement européen, l'ouvrage de Donatella M. Viola constitue un apport important. Est-il permis, in fine, de signaler à l'éditeur que le nom du précédent Président français, plusieurs fois cité dans le livre, s'écrit avec deux « r » : non pas François Mitterand, mais Mitterrand.

Christian FRANCK

Institut d'études européennes  
Université catholique de Louvain, Belgique

### **Madeleine Albright and the New American Diplomacy.**

LIPPMAN, Thomas W. Boulder, Westview Press, 2000, 372 p.

Pendant deux ans et demi Thomas W. Lippman, journaliste au Washington Post et correspondant au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est, a parcouru le monde, de crise en crise, en compagnie du secrétaire d'État des États-Unis, Madeleine Albright. Dans ce livre dense et bien écrit, il nous commente de manière très vivante la politique étrangère américaine telle qu'elle a été menée par Madeleine Albright durant le second mandat du président Clinton. L'ouvrage est bien évidemment centré sur la personnalité du secrétaire d'État, sur son caractère, ses convictions, ses tactiques et stra-